



POUR UNE NOUVELLE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE

LIVRET PÉDAGOGIQUE DE L'AGENDA LATINO-AMÉRICAIN

Bien que beaucoup de personnes ne le sachent pas et que beaucoup d'autres vivent comme si elles ne le savaient pas, il n'y a pas, actuellement, d'affaire plus importante pour l'Humanité que l'écologie.

Notre planète est malade. Elle a un accès de fièvre, un problème digestif (les pluies acides) des soucis épidermiques (déforestation, désertification...) de déshydratation, (crise de l'eau douce) et respiratoires (pollution, trou de la couche d'ozone, excès de CO2 dans l'atmosphère), problèmes qui s'aggravent tous, et ceci à une rapidité surprenante.

Depuis très peu de temps, à partir de 2007, nous savons que c'est précisément nous, les humains, qui sommes responsables de cette maladie. Et déjà nous sommes sûrs que le pronostic probable – et même

certain si nous ne changeons pas drastiquement de style de vie – est une catastrophe écologique planétaire qui impliquerait l'extinction de la plupart des espèces actuellement vivantes, y compris de la nôtre.

Il est urgent d'agir. Mais il est encore plus urgent d'ouvrir les yeux, de voir d'une autre manière, et de comprendre ce qui est en train de se passer. Et il est important que nous voyions et comprenions tous, parce que si nous agissons tous, comme une famille unie, nous serons capables de sauver notre foyer et de survivre.

L'Agenda latino-américain, la famille enthousiaste d'éducateurs populaires qui le composent, t'offrent dans ces quelques pages, avec tout leur cœur, leur vision et leur utopie, avec l'espérance que tous nous nous joindrons à l'Humanité qui s'est déjà mise au travail.

Le problème écologique traditionnel

Il y a déjà des décennies que le problème écologique nous préoccupe, sur des fronts très différents. La croissance continue de l'agriculture extensive, pour alimenter une population qui s'est multipliée par 4 au siècle dernier, s'ajoutant à de nombreuses autres formes de changement dans l'utilisation des sols, nous a amenés à abattre une grande proportion des forêts par lesquelles la planète respirait. L'agriculture intensive, l'usage de produits chimiques et le surpâturage causent dans d'autres lieux la dégradation et la stérilisation des sols. Le désert avance sur tous les fronts de la planète. L'eau douce commence à manquer et nous prévoyons déjà, pour cette raison, des guerres dans un avenir immédiat. Dans le ciel le trou préoccupant dans la couche d'ozone nous laisse sans protection contre les rayons ultraviolets cancérigènes. Partout nous apprenons chaque jour que de nouvelles espèces sont en voie d'extinction...

Ces problèmes écologiques sont "traditionnels", car ils sont causés par des pratiques humaines très anciennes, mais en même temps ils sont un problème très récent, parce c'est seulement dans les dernières décennies qu'ils se sont aggravés de manière

Une découverte incommode: les limites

Depuis que l'humanité existe, l'être humain a cru vivre sur une Terre infinie: une surface plane sans limites accessibles. C'est seulement il y a moins de 5 siècles (1522) que Magellan découvrit que la Terre n'était pas plane, mais refermée sur elle-même, sphérique en fait, et par conséquent limitée. Mais même ainsi elle lui sembla trop vaste, presque infinie. A la fin du siècle dernier on a fait une découverte inquiétante: la course au développement pourrait se heurter bientôt aux limites de la planète. Ainsi le proclama prophétiquement, en solitaire, le fameux rapport du Club de Rome *Les limites de la croissance* en 1972, qui ne fut pas entendu. Mais sa prophétie fut confirmée et ratifiée au fil du siècle par un autre rapport (*Au-delà des limites de la croissance*, 1992) dénonçant que nous étions en danger de dépasser la capacité de la planète à absorber et régénérer les ressources que

alarmante. Il y a des siècles que nous abattions des arbres... mais dans les 50 dernières années nous en avons coupé plus que dans les 500 ans précédents; aujourd'hui, à chaque minute nous coupons une superficie équivalente à un terrain de foot... L'Amazonie brésilienne continue de perdre des milliers de kilomètres carrés par an. D'août 2008 à mai 2009 nous avons déboisé 1084 km² de l'Amazonie. Et aujourd'hui nous brûlons plus de charbon qu'à aucun autre moment du passé. Dans l'ensemble nous continuons à perdre 12 000 km² de forêts tropicales par an, selon l'ONU; par usage excessif ou inadéquat, 60 000 km² de terres entrent en processus de désertification chaque année; dans les ressources naturelles nous consommons presque 30% de plus que ce que la biosphère planétaire peut régénérer. En tout lieu, d'autres espèces biologiques ont été expulsées.

Le taux actuel d'extinction des espèces est cent fois supérieur à ce qu'il était avant que les humains apparaissent sur la Terre. Le tiers des amphibiens du monde est en danger d'extinction. Et de 1970 à 2005, la biodiversité a diminué de presque 30%.

nous consommons. Ce danger est déjà devenu réalité officiellement le 23 septembre 2008: les scientifiques qui suivent l'état de la planète, en particulier le *Global Foot Print Network* l'ont appelé le «Jour du Dépassement», le «Earth Overshoot Day», jour où, selon les calculs, nous avons dépassé de 30% la capacité de régénération des ressources nécessaires aux demandes humaines. A ce moment-là nous avons eu besoin de plus d'une Terre pour satisfaire à notre subsistance...

Le *Rapport du PNUD* de 2008, ratifie la dénonciation, et d'une autre manière et avec d'autres données, il confirme que si toute l'humanité adoptait un niveau de vie tel que celui des Etats-Unis ou de l'Europe, il nous faudrait 9 planètes... Nous sommes en train de vivre, sans aucun doute, dans une situation *insoutenable* à court terme.

Février 2007: catastrophe en vue

Comme si tout cela n'était pas suffisant, février 2009 est la date à laquelle de nombreux pays, re-

groupés par l'initiative de l'ONU dans le Panel Intergouvernemental sur le Changement Climatique (IPCC)

après de nombreuses années d'études, sont arrivés à la conclusion, avec 90% de certitude, que le *réchauffement planétaire* que nous observons depuis très peu de temps, plus fréquemment considéré comme *changement climatique*, est le produit de l'activité humaine.

Nous sommes, en effet, la première espèce biologique qui s'est convertie en force géologique, qui a détruit la peau boisée de la planète, qui est sur le point de finir de brûler les réserves d'hydrocarbures provenant des forêts des époques géologiques passées, altérant gravement la composition que l'atmosphère a maintenue durant les 10 000 dernières années.

Malgré les sceptiques le changement climatique est déjà là: il tue plus de 300 000 personnes chaque année, et va plus rapidement qu'on ne le pensait. Au rythme où nous allons, dans très peu de temps il n'y aura plus de glaciers sur toute la planète. On a calculé que durant l'été 2030 il ne restera plus rien de la calotte glaciaire de l'Arctique. La dernière fois que la planète fut chaude comme on prévoit qu'elle le sera en 2050, le niveau de la mer était 4 m plus haut que le niveau actuel. (70% des gens qui sont vivants

aujourd'hui le seront encore en 2050.) Si toute notre glace venait à fondre, le niveau de la mer monterait approximativement de 67 m. Nous ne parlons pas de science-fiction: il y a entre 20 000 et 35 000 ans, la planète était couverte de glace jusqu'à l'équateur et la mer était 100 m plus basse qu'aujourd'hui.

La fièvre de notre planète continue de monter. L'année 2008 a été l'une des plus dévastatrices de l'histoire, elle a été aussi la 10^{ème} année parmi les plus chaudes, et les dix années les plus chaudes se situent dans les 12 dernières années.

Le facteur le plus déterminant du réchauffement planétaire est le CO₂ accumulé dans l'atmosphère. Si un jour il parvenait à représenter 1% de l'atmosphère, la superficie de notre planète atteindrait le point d'ébullition. Mais il n'en faut pas autant. Simplement, si nous continuons à injecter quotidiennement dans l'atmosphère des milliers de tonnes de carbone, sans stopper drastiquement le rythme actuel, la température de la planète peut monter de 7°. Les scientifiques sont d'accord: une montée subite de 2° serait tout simplement mortelle pour la plupart des espèces qui habitent la planète.

Il semble que ces données devraient être suffisantes pour que l'Humanité se mette en action d'urgence, dans l'unité... Mais non. Nous sommes comme paralysés, dans l'incapacité de répondre... Il est certain que le changement que l'on nous demande paraît impossible: serions-nous capables de cesser de brûler du pétrole et de l'essence, de cesser de déboiser, de dilapider l'eau, de détruire la peau de la terre avec les gigantesques mines à ciel ouvert...? Nous sommes surpris par ce panorama de désolation, mais nous l'envisageons avec le même regard antique qui est celui qui a produit cet état de choses. Ne devrions-nous pas changer au plus vite notre manière de voir la réalité...?

Pour le dialogue en groupe

+ *Quels sont les principaux problèmes écologiques en général? Faisons une liste et établissons-la par ordre de gravité ou d'importance. Lesquels prédominent dans notre pays, dans notre ville, dans notre entourage ?*

+ *Chercher le graphique de l'évolution de la population du monde (wikipédia, google...) et le dessiner. Chercher les données: quel est l'indice actuel de croissance de la population du monde, et de notre pays ? Combien notre pays a-t-il de personnes en plus chaque année? Et combien dans le monde? Combien de temps la population mettra-t-elle à doubler? Et dans combien de temps doublera-t-elle à nouveau? Le monde et les pays peuvent-ils continuer ainsi, en augmentant leur population sans limite?*

+ *Est-il sûr et certain que, si nous ne changeons pas de manière de vivre et de consommer, nous allons à la catastrophe, ou bien n'est-ce pas sûr?*

+ *Quelles différences principales, selon les scientifiques, la Terre présentera-t-elle en 2050 par rapport à la situation actuelle? (calottes polaires, glaciers, désertification, forêts, espèces, température, niveau de la mer...) Mais tout cela, est-ce irrémédiable ou bien pourrait-on l'éviter? Pourquoi ceci n'est-il pas le principal thème de débat dans cette société qui semble aller au désastre sans s'en préoccuper ?*

+ *Bien que nous soyons d'accord que nous devons changer de manière urgente... pouvons-nous changer? Pouvons-nous arrêter de brûler du pétrole, de gaspiller l'eau, de polluer le sol avec les produits chimiques, de détruire le paysage et les montagnes avec les mines à ciel ouvert, de cracher dans le ciel chaque jour des milliers de tonnes de carbone?... Pouvons-nous changer de style de vie, ou sommes-nous si attachés à ce style de vie que nous nous laisserons tuer par lui?*

JUGER

Une nouvelle manière de regarder le cosmos et la nature

La formidable croissance de la science ces derniers temps nous découvre une vision de l'Univers complètement différente de celle qu'ont eue les générations antérieures. La nouvelle cosmologie nous présente une image radicalement différente du cosmos.

Jusqu'au siècle passé l'humanité avait pensé que l'âge de la Terre ne dépassait pas les 6000 ans... Aujourd'hui nous évaluons l'âge de l'Univers à 13 700 millions d'années... Il y a 150 ans, Darwin doutait encore de ses découvertes sur l'évolution parce qu'elles impliquaient des périodes de temps beaucoup plus longues que ce que l'on croyait possible alors.

Toutes les générations antérieures ont vécu en pensant qu'elles étaient dans un monde tranquille (la Terre, le Soleil, la Galaxie...); aujourd'hui nous savons que tout est en mouvement. Il y a seulement 80 ans que nous avons découvert que l'Univers est en expansion constante...

L'Univers n'est pas seulement en expansion, mais en déploiement. Le monde n'est pas apparu alors comme terminé et défini, chaque chose directement

à sa place comme nous le connaissons actuellement. Aujourd'hui nous savons que le cosmos est en mouvement continu, et les phases se succèdent à l'intérieur, jaillissant les unes des autres, s'auto-déployant avec une profusion de créativité qui permet l'apparition de nouveaux stades d'organisation, avec des propriétés émergentes... La vie, et nous au sein de cette vie, sommes littéralement de la «poussière d'étoiles», produit de la mort et de la résurrection de l'évolution des étoiles...

Cette nouvelle manière de voir constitue une nouvelle révélation pour nous, qui nous fait découvrir que le cosmos n'est pas un ensemble de grosses pierres jetées dans le vide, mais une cosmogénèse qui se déploie en débordant de créativité et de complexité croissante. Nous savons que la Terre n'est pas seulement une matière inerte, ni simplement un garde-manger de ressources destinées à être consommées... Nous ne pouvons plus mépriser la matière, la considérer comme inerte, morte, incapable de nous surprendre par son énergie et sa créativité...

Un nouveau regard sur la vie

Aujourd'hui nous percevons la vie d'une manière entièrement nouvelle par rapport à ce que pensaient nos ancêtres. Eux nous enseignaient que la vie est *autre chose*, qu'il était impossible que la nature de la matière inerte donne naissance à la vie... Aujourd'hui la science est convaincue que la vie provient de la matière même, et nous savons déjà, même approximativement, comment et dans quelles conditions sont apparues les premières formes de vie. Mieux: les scientifiques sont convaincus que, même si nous n'en connaissons pas encore une seule, il doit y avoir des millions de planètes comme la nôtre, pleines de vie, à travers tout le cosmos...

Nous ne voyons plus la Terre comme une roche inerte volante, sur laquelle la vie serait montée comme en auto-stop... La vie n'est pas venue du dehors, déjà configurée dans les diverses espèces, telles que nous les connaissons aujourd'hui, préfabriquées et figées... La vie est née de la Terre, a germé de la matière, et ce que nous voyons aujourd'hui est aussi un *déploiement* merveilleux de l'arbre luxuriant de la

vie qui a essayé des millions de formes, par essai et erreur, pour aller croissant en complexité et intériorité...

Pour que la vie apparaisse et germe, des processus furent nécessaires, avec des paramètres très précis, dans lesquels une déviation minime de niveau infinitésimal aurait rendu impossible l'évolution postérieure de la vie, comme ce fut le cas. Aujourd'hui nous ne voyons plus le *tissu de la vie* comme un ensemble d'êtres vivants isolés... mais comme une communauté vitale, un réseau très complexe, à la stabilité très fragile, et dont l'auto-organisation est continuellement rétro-alimentée, dans laquelle tout est en relation avec tout, dans une interdépendance systémique totale...

Aujourd'hui nous savons que ce n'est pas l'atmosphère de la planète qui a rendu possible la vie, mais que la vie a contribué à générer l'atmosphère dont la vie elle-même avait besoin pour se développer. La planète se découvre à nous comme une unité systémique très complexe, avec un immense réseau de rétro-alimentation par lesquelles elle s'auto-régule, comme un être vivant... c'est pourquoi elle est nommée *Gaia*...

Un nouveau regard sur nous-mêmes

Dans cette nouvelle vision que nous offre le cosmos, la matière et la vie... nous aussi nous nous trouvons profondément changés. Nous nous découvrons nous-mêmes d'une autre manière. Parce qu'on nous avait dit - nos aînés le pensèrent toujours ainsi - que nous étions distincts, que nous étions aussi *autre chose*, que nous venions *d'en haut*, que nous étions introduits par Dieu *de l'extérieur* quand tout le scénario était déjà préparé... (et comme si le monde n'était qu'un simple scénario sans autre raison d'être que celle d'accueillir la représentation de notre drame humain)...

Aujourd'hui nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Nous savons que nous sommes véritablement les enfants de cette terre, que nous sommes le dernier maillon de l'évolution, la fleur dans la coupe de l'arbre de la vie... Ce n'est pas que nous soyons des idées immortelles venues pour avoir eu le malheur de tomber dans la matière (Platon), ni que nous nous trouvions sur cette planète comme des exilés ou des expatriés, mais que nous sommes la terre, nous sommes dans notre habitat naturel, dans notre propre foyer, dans notre berceau, parce que nous sommes la Terre elle-même qui a évolué durant des millions d'années en déployant tout son potentiel, toute sa créativité... nous sommes la Terre qui est arrivée à penser, à sentir, à admirer, à aimer... Nous sommes des humains, des animaux, la nature, la vie, la Terre, la poussière d'étoiles auto-organisée, le Cosmos... Notre âge est de 13 700 mda, et nous portons en nous le résultat des efforts évolutifs de cette histoire si vaste.

Cette nouvelle vision nous transforme. Elle nous

La redécouverte du feu intérieur

Il y a 200 ou peut-être 300 000 ans, nos ancêtres vécurent une forte expérience spirituelle quand ils découvrirent et dominèrent le feu... Cette force mystérieuse et incontrôlable fut source d'énergie pour l'inconscient et le subconscient collectifs de ces peuples nomades et peupla leur imaginaire de fables et de mythes avec lesquels ils exprimèrent leur révérence renouvelée au mystère énergisant de l'existence... Ils sentirent qu'ils n'étaient pas au milieu d'un tas de roches et de gaz provenant d'une explosion irrationnelle... L'univers n'est pas un tas de choses mais un phénomène énergétique auto-organisateur unique, merveilleux, rempli de sacré et de mystère.

Aujourd'hui nous découvrons que la matière n'est

permet de réinventer l'humain, partie du nouveau récit cosmique... aujourd'hui nous nous découvrons nous-mêmes en tant que partie de cette dynamique cosmique dans son constant déploiement auto-créatif. Nous sommes une création du déploiement de la Terre: nous avons été créés pour jouir de la richesse de la Terre et l'enrichir... Penser à nous-mêmes comme étant à part, ou au-dessus, éloignés de la vie de la Terre, est un mirage qui nous induit en erreur et nous aliène.

Il s'avère en outre que, de plus, nous sommes les derniers, nous sommes récemment arrivés dans le registre de l'histoire évolutive. Et malgré cela, nous nous sommes comportés comme des prédateurs sans pitié, qui n'ont su que regarder pour eux-mêmes, - et comme affligés de myopie - en mettant tout à leur service, en exploitant la nature sans égards, en la violentant, en envahissant 85% de la surface planétaire (sommes-nous un fléau pour elle?) en détruisant les poumons et les entrailles de la Terre, en polluant les eaux et l'air (sommes-nous un cancer pour la Terre?) Comme une véritable force géologique destructrice de portée planétaire... tout cela, en contradiction avec notre propre être, comme si nous étions la Terre, comme si nous nous réalisions mieux en guerre contre elle...

Les sentiments qu'à ce nouveau moment de l'histoire nous éprouvons vis-à-vis de nous-mêmes sont contradictoires, parce que nous nous sommes comportés jusqu'à présent comme si nous étions autre chose, comme contre la Terre et contre nous-mêmes... Il est urgent de nous réconcilier avec notre être, avec notre propre corps, avec la Terre que nous sommes...

pas inerte, que matière et énergie sont intrinsèquement mêlées, que le vide est au cœur des deux, que leur présence est pour nous imprévisible et indéterminable... Il ne nous semble plus vraisemblable de penser le divin comme étant séparé de ce qui serait sa *création*, transcendant les *choses*, qui seraient profanes et inertes... Il n'existe pas une telle dichotomie. Il n'y a rien de profane, de dépourvu de mystère et de divinité... Il n'y a rien de purement *matériel* et inerte... Tout est habité de mystère, d'énergie, de sacré, de virtualités inimaginables d'auto-organisation...

Nous découvrons une profonde continuité parmi le vide, l'énergie, la matière, l'intériorité, la vie, l'esprit, la conscience... nous sommes *autre chose* face à la

matière... Nous sommes son feu intérieur, sa dimension énergétique la plus profonde, auto-organisée... Nous devons à nouveau regarder la réalité entière en sachant capter son mystère, son feu profond... Pour

qui sait voir il n'y a rien de profane ou d'inerte. Tout le cosmos s'emplit d'amour révérentiel et se réenchant de sacralisation, ce qui nous conduit à vivre d'une nouvelle manière notre dimension spirituelle.

Pour le dialogue en groupe

+ *«Avant il nous semblait connaître le cosmos... maintenant nous savons qu'il ne s'agit pas d'un cosmos mais d'une cosmogénèse»*: commenter les principales différences de la nouvelle vision que nous avons du cosmos, avec celle que l'Humanité a eue jusqu'à présent.

+ *Autrefois on pensait qu'il y avait une discontinuité totale entre la terre (matière minérale morte, inerte...) et la vie. Aujourd'hui les scientifiques redécouvrent la matière comme énergie, comme la source et l'origine ultime de la vie... Qu'implique cette nouvelle vision?*

+ *Nous avons toujours pensé que nous avons été mis sur cette Terre, que nous étions autre chose de totalement différent... La nouvelle vision que nous avons de nous-mêmes à présent nous dit que nous «sommes la Terre». Quelle différente façon de voir la réalité dérive de cette nouvelle conviction? Donner des exemples.*

+ *Si nous avons causé tant de dégâts à la planète, et qu'il semble que nous ne puissions pas cesser de poursuivre ces dégâts, sommes-nous «un cancer pour la planète»? Allons-nous nous noyer dans notre propre pollution?*

+ *Qu'est-ce qui a manqué? Où nous sommes-nous trompés? Pour quelle raison allons-nous à la catastrophe au lieu de «vivre bien», et d'aider la planète à être de plus en plus belle, plus vivante et plus féconde?*

+ *Donner des exemples montrant que notre manière de regarder la matière, la terre, les animaux... n'est pas encouragée par la gratitude, le respect, la communion... Serait-ce une vision désenchantée du monde, de la terre et de la vie qui nous a amenés à les traiter si mal? Comment réenchanter notre regard, éduquer nos yeux, pour découvrir le caractère sacré, le mystère transparent dans tout ce qui nous entoure?*

AGIR

Changement de mentalité: nous réconcilier avec la Terre

En ce moment dramatique de l'Histoire de la planète, il n'y a rien de plus important pour son destin et le nôtre que de parvenir à un changement de mentalité dans cette espèce biologique pensante qui est devenue la plus influente et s'est convertie en une puissante force géologique. Seul un changement de mentalité peut sauver la planète de cette conjoncture. Le changement principal n'est pas de hardware mais de software, il n'est pas matériel mais spirituel. Seul le changement dans l'esprit, dans la conscience, dans la mémoire, produira le changement physique et matériel nécessaire.

Et ce changement de mentalité consiste fondamentalement à nous percevoir nous-mêmes et à nous situer face à la réalité de manière différente: en finir avec l'anthropocentrisme, qui fait que nous regardons tout en fonction de nos propres intérêts individuels d'espèce biologique prédatrice, qui met tout à son service pour obtenir un plus haut niveau

de commodité, coûte que coûte, et malgré la destruction des écosystèmes, des espèces, du paysage, de l'habitabilité, de l'atmosphère, de l'avenir de la vie...

Rompre avec le système de valeurs en vigueur depuis le début de la société industrielle, le mépris et l'insensibilité envers la nature, l'instrumentalisation de celle-ci au bénéfice exclusif des êtres humains, conçu comme une croissance économico-matérielle toujours insatisfaite, toujours plus forte, du lucre pour le lucre, avec le minimum d'investissement, dans le moins de temps possible, et en ignorant totalement les effets délétères sur la planète...

Descendre du trône autocratique et exploiteur sur lequel nous nous étions assis en nous considérant au centre de la réalité, pour récupérer le Nord de la flèche de l'évolution; mettre au centre l'ensemble, le tout, la réalité, le cosmos, la planète, la vie, la biodiversité, le bien-vivre, en harmonie et synergie avec toute la nature...

«Prendre soin» de la Planète

Nous avons bâti tout notre style de vie, nos formes de production et de consommation sans compter avec la planète. De celle-ci, on supposait qu'elle était infinie, et qu'elle absorbait tout, et qu'elle était si capable, que nous ne pouvions imaginer la voir un jour fatiguée, polluée, surchauffée, perdant la vie et la biodiversité, incapable d'absorber nos déchets et de se régénérer... Mais aujourd'hui il est scientifiquement évident que la planète est fatiguée, qu'elle montre des signes d'épuisement, et d'une dégradation accélérée. Il est urgent de faire quelque chose.

Avant tout il urge de cesser de l'ignorer comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant. Il est nécessaire à partir de maintenant de compter en toutes choses avec la *dimension planétaire*, les répercussions que tout - l'économie, la production, la consommation, notre style de vie...- a sur la planète. Il faut reconsi-

Participation éco-politique

Mais les soins personnels ou communautaires ne suffiront pas. Nous sommes des sociétés massives, et la plus grande incidence sur l'écologie, ce sont les décisions politiques qui la détiennent. Il est urgent de reconstruire la cité humaine (la polis) avec un nouveau «contrat social», qui ne soit pas seulement *social*, mais un contrat *eco-bio-social*, qui ne se limite pas à garantir la limite minimale à partir de laquelle les intérêts humains particuliers et égoïstes peuvent concourir en libre concurrence, mais qui mette au centre de tout, comme suprême bien à assurer, le Bien Commun de l'Humanité et le Bien suprême de la Vie et du Cosmos. Dans la nouvelle vision, la Démocratie humaine est insuffisante; aujourd'hui ce doit être une «éco-bio-démocratie». Nous ne sommes pas les maîtres ni les explorateurs mais les administrateurs,

Décroissance

Comme on le sait et que cela est de jour en jour plus évident, le «style de vie moderne» auquel nous sommes habitués n'est ni applicable à tout l'univers, ni durable, et pas seulement à long ou moyen terme mais à court terme, et très court. La planète n'en peut plus, et nous sommes au bord de la catastrophe, nous nous approchons du point de non retour. Il n'y a que quelques années on parlait de l'année 2050 comme année du non retour... Il y a peu on parlait de 2020.

dérer tout *planétairement*.

Et il faut regarder la planète avec tendresse, avec amour, parce que c'est notre foyer, la navette spatiale dans laquelle nous voyageons suspendus dans le cosmos, unique arche de Noé dans laquelle nous nous sauverons ou nous périrons tous, unique, et sans pièce de rechange.

Notre éthique a été anthropocentrique... maintenant il faut, nécessairement, une *éthique du soin de la planète*. Dans la grande organisation de la société comme dans la quotidienneté de la vie personnelle, il y a une multitude de gestes et d'occasions de changer notre style de vie, au bénéfice du soin de la planète: dans les frais pondérés et économes de la consommation d'eau, d'énergie, de ressources... dans la consommation écologiquement responsable, dans tous les détails de l'entretien de la biosphère...

les grands frères de la communauté de la vie, et c'est pourquoi nous assumons la biocratie comme principe supérieur à la démocratie.

C'est sans doute un contrat social que souhaitent les espèces en extinction, les bosquets qui sont abattus tous les jours, les montagnes menacées par les mines à ciel ouvert, les espèces qui se voient délaissées et même expulsées de leur habitat, l'atmosphère polluée qui devient irrespirable... Ils et elles ne peuvent voter mais ils espèrent que les citoyens conscients votent en leur nom pour l'option politique qui réalisera leur rêve d'une nouvelle planète éco-bio-sociale. Nous ne devons pas élire ceux qui disent que ce n'est pas possible... mais seulement ceux qui s'engagent à le réaliser.

GreenPeace vient de parler de 2015... qu'attendons-nous pour nous réveiller? Le changement, la révolution nécessaire, est si grande et si profonde que c'est seulement avec le courage de la radicalité que nous serons capables de sauver la planète.

Le mythe de la croissance illimitée a vécu, il nous mène au suicide collectif et à l'écocide. Il est plus important de vivre, de survivre que de croître. Nous n'avons pas besoin de croître indéfiniment. En outre

ce n'est pas possible. Et de plus cela nous tue. C'est l'heure de la contention, de l'auto-contention. C'est le moment - et cela urge - de réviser tous nos modes de vie et d'adopter un mode compatible avec la biosphère, un mode coopératif, et non frénétiquement compétitif et cumulateur comme jusqu'à maintenant.

Il faut oser le penser et le dire, en défiant l'imaginaire dominant, qui reconnaît pour dogmes le lucre

pour le lucre et la croissance économique illimitée, en fermant les yeux sur les coûts écologiques. Il nous faut abandonner les prétensions indues, abandonner nos styles de vie insoutenables, ce qui ne sera pas possible sans une dose de sacrifice. Mais ce sera la manière de sauver la planète et de nous sauver avec elle.

Pour le dialogue en groupe

+ *Sommes-nous convaincus que le principal changement, le plus effectif, l'unique qui nous sauvera, consiste à ce que l'humanité change de manière de voir et de penser? N'est-il pas certain que c'est la manière méprisante de voir la nature qui nous a amenés à cette menace de catastrophe imminente?*

+ *Rédiger en groupe une liste des principales caractéristiques de la nouvelle mentalité écologique dont nous avons besoin.*

+ *Notre style de vie est «en guerre contre la planète»... est-ce vrai? A quoi le remarque-t-on?*

+ *Dans notre nouvelle vision on parle aujourd'hui de surmonter l'anthropocentrisme. Que veut-on dire par là? Enumérer des traits, des situations, des faits qui montrent que notre vision classique et notre conduite mettent en évidence que nous nous considérons comme le «centre de la réalité». Si nous ne sommes pas le centre, quelle doit être notre position par rapport aux autres êtres? Quelles situations et quelles conduites devons-nous changer si nous ne nous considérons pas comme le centre?*

+ *Si ce changement de mentalité est le plus urgent... quelles sont les actions les plus importantes que nous pouvons/devons mettre en marche? Envers notre quartier, nos amis, notre famille... envers nous-mêmes...*

+ *Il y a beaucoup de manières de «prendre soin de la planète». Pourrions-nous dresser un éventail de 20 manières pratiques à notre portée?*

+ *Les animaux lésés par notre style de vie et les espèces en voie d'extinction ne peuvent voter dans notre «démocratie» parce qu'ils ne sont pas considérés comme des «citoyens», ils ne font pas partie de notre démocratie. Ne devrions-nous pas transformer notre démocratie en une «bio-cratie» qui les incluerait comme membres de la communauté de vie universelle à laquelle nous appartenons? Eux ne peuvent voter pour que ce rêve devienne réalité, mais nous pouvons voter en leur nom et en raison de leurs intérêts... Comment?*

+ *L'humanité a passé plusieurs siècles obsédée par la croissance économique et matérielle, une croissance permanente, constante, illimitée... Aujourd'hui, devant cette «croissance» qui nous mène à la catastrophe, il y a des courants nouveaux qui se rebellent contre ce «dogme» indiscuté, et qui proclament qu'en ce moment ce qui manque, c'est le contraire: favoriser une «décroissance» sensée et bien planifiée. Certains pensent qu'ils sont fous, mais de plus en plus nombreux sont ceux qui comprennent que, effectivement, il s'agit d'une nouvelle manière de comprendre le monde. Pourrions-nous enquêter sur internet sur la «décroissance», et débattre dans la prochaine réunion sur cette nouvelle philosophie, ses partisans et ses opposants?*

